

ETHNOBOTANIQUE

Les ignames cultivées ont été introduites avec la banane à Madagascar avec l'arrivée des premiers migrants venus par vagues successives du continent asiatique et du Pacifique au début du deuxième millénaire (RAISON, 1992). Elles représentaient alors la base du régime alimentaire des habitants de l'île. De ce fait, comme c'est le cas dans les pays d'origine, il est fort probable que l'utilisation des ignames ne correspondait pas seulement à un usage alimentaire, mais qu'elle était également associée à des traditions, des rites coutumiers, des croyances comme c'est le cas dans les régions d'où les premiers malgaches ont émigré. Dans ce cas, les ignames cultivées correspondraient véritablement à un pan culturel de la société des ancêtres des malgaches.

Les ignames cultivées, cependant, ont cédé le pas à d'autres aliments comme le riz, le manioc, le maïs ou la patate douce, arrivés dans le pays beaucoup plus tard, et sont devenues des aliments négligés, sinon même oubliés (JEANNODA, 2010). De plus, obéissant à la facilité, les populations malgaches se sont tournées vers les ignames sauvages qui poussent dans les forêts et ont abandonné la culture de l'igname. Cet état de fait, qui représente pourtant une menace très importante sur la diversité des ignames sauvages, a relégué encore plus aux oubliettes les ignames cultivées, ainsi que les connaissances et savoir-faire y rattachés.

Il s'avère donc intéressant de rechercher si, malgré cet état de fait, il persiste encore au sein des populations malgaches, plus particulièrement les populations rurales, des connaissances traditionnelles relatives aux ignames, si des pratiques persistent encore en relation avec elles et enfin, jusqu'à quel point la culture de l'igname est encore pratiquée dans les campagnes. Pour répondre à ces questionnements, des enquêtes ethnobotaniques auprès de diverses communautés sont nécessaires. C'est l'objet de ce chapitre.

Cette étude ethnobotanique où seront inventoriées toutes les formes d'ignames cultivées, leurs utilisations et les connaissances traditionnelles qui s'y rapportent, permettra de valoriser une ressource oubliée et apportera aux autorités malgaches des éléments qui leur permettront de dresser une stratégie de lutte contre l'insécurité alimentaire.

II. OBJECTIFS

Ce chapitre a pour objectif d'évaluer les connaissances des populations en ce qui concerne les ignames cultivées de Madagascar, plus particulièrement les connaissances botaniques et culturelles, ainsi que celles des usages et des pratiques culturelles.

Les questions auxquelles il faudrait trouver des réponses auprès des différentes personnes interrogées lors de cette étude sont les suivantes :

- Quelles sont les différentes sortes d'ignames cultivées rencontrées à Madagascar?
- Les populations les connaissent-elles?
- Quelle place occupe les ignames cultivées dans l'alimentation et le régime alimentaire des malgaches?
- Quelle est la place des ignames dans les pratiques sociales et culturelles des malgaches?
- Quelle est la place des ignames cultivées dans l'agriculture ? Comment se fait la culture de l'igname à Madagascar?
- Est-ce que les ignames cultivées pourraient contribuer à la protection de la diversité des ignames sauvages de Madagascar?

Pour atteindre ces objectifs, l'hypothèse suivante a été émise :

H1 : Les ignames cultivées occupent une place significative dans l'alimentation de la population malgache et que les usages et les pratiques socio-culturelles qui les accompagnent pourraient contribuer au maintien de cette plante au sein de la société malgache et à sa valorisation.

LES RÉGIONS DE PROSPECTIONS

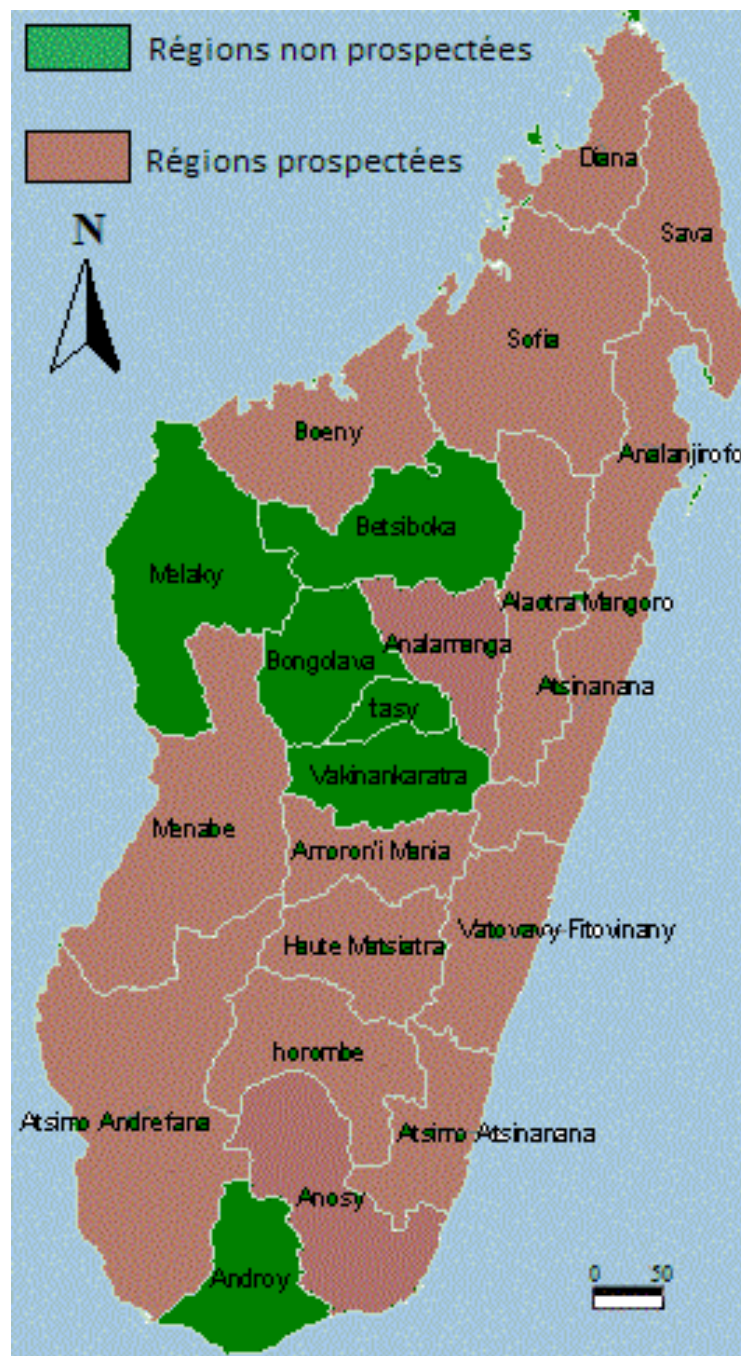
Les données bibliographiques ont montré que les ignames cultivées, notamment *D. alata*, se répartissent pratiquement dans tout le pays, ainsi l'objectif était de couvrir le maximum de régions à Madagascar comme zones d'enquête. Cependant, le projet n'avait pas les moyens nécessaires pour prospecter tout l'ensemble du pays. C'est la raison pour laquelle les zones à prospecter pour chaque région ont été limitées dans :

1) les sites où nous pouvions rencontrer le plus grand nombre de sortes d'ignames possible afin d'obtenir une diversité représentative de toutes les ignames cultivées existantes à Madagascar et

2) les sites où l'on peut trouver des formes rares ou des formes que l'on ne trouve que dans ces sites afin de nous assurer que le maximum d'informations soit recueilli (Carte 8).

IV. MÉTHODES

Les premières investigations consistaient en des recherches bibliographiques et à noter toutes les informations disponibles sur les ignames cultivées à Madagascar, qu'il s'agisse de données d'inventaire, taxonomiques, de répartition, biologiques, écologiques, historiques,



Carte 8 : Localisation géographique des zones d'étude

(Source : <http://www.takariva.com/servicesplus/0/madagascar-chiffre-178.html>)

culturelles, agricoles, etc... Les ouvrages consultés sont en particulier : «Flore de Madagascar et des Comores sur la famille de Dioscoreaceae » (BURKILL et PERRIER DE LA BATHIE, 1950), «Le noir et le blanc dans l'agriculture ancienne de la côte orientale Malgache» (RAISON, 1992), «Igname cultivés ou sauvages de Madagascar» (PERRIER DE LA BATHIE et BURKILL, 1925) et les résultats des travaux de recherches effectués lors du projet Fades (DBFA et DBEV, 2005) ainsi que ceux obtenus antérieurement ou concomitamment à cette étude dans le cadre du projet Corus, etc....

Sur la base des informations recueillies dans les ouvrages consultés, des missions de terrain ont été ensuite effectuées afin de compléter et d'approfondir les données disponibles.

Ainsi, des enquêtes ont été réalisées pour obtenir les informations nécessaires pour cette étude, à savoir la liste des ignames connues par les habitants, les synonymies entre les noms vernaculaires avec leurs significations, la biologie, la culture de l'igname et les maladies observées dans les champs, les usages aussi bien alimentaires, médicinales ou culturelles, l'importance des ignames du point de vue sociale, économique ou culturelle et tous les renseignements relatifs aux ignames cultivées dans chacune des localités les missions ont été effectuées.

IV.1 Enquêtes

IV.1.1 Méthode d'enquête

Sur la base d'un questionnaire préétabli (annexe 1), des enquêtes ont été menées en libre discussion afin d'éviter une certaine réticence de la part des personnes enquêtées.

L'entrevue de type semi-structuré (GERIQUE, 2006) a été employée et le questionnaire utilisé n'est pas une fiche d'enquête à remplir systématiquement lors de chaque entretien avec les informateurs, mais tout simplement d'un guide qui a permis de conduire l'étude de manière souple. L'utilisation de ce questionnaire a permis, donc, de ne pas oublier les questions les plus importantes. Les informations recueillies a été notées une fois seulement les entretiens terminés, toujours dans le même souci de ne pas effaroucher les personnes enquêtées.

Les enquêtes se sont déroulées de deux manières : soit sous forme individuelles, soit sous forme d'enquêtes en groupe

IV.1.1.1 Enquête individuelle

Pour les enquêtes individuelles (Photos 10, 11) deux approches différentes ont été utilisées suivant les catégories de personnes rencontrées:

- Pour les personnes qui ne peuvent pas se rendre dans les champs comme par exemple le personnel administratif ou les autorités locales, l'interview est une libre discussion et c'est souvent une interview plutôt préliminaire. Il consiste principalement à l'enregistrement de la liste des noms vernaculaires, leurs synonymes et quelques renseignements. Quant à l'identification des plantes les photos et les spécimens d'herbier ont servi comme support, c'est la technique d'entrevue utilisée pour une identification des plantes (GERIQUE, 2006). Ces personnes peuvent jouer un rôle de facilitateur car, elles peuvent proposer des informateurs ou un guide ou un connaisseur pour aider à trouver le terrain où poussent les ignames et pour identifier également la plante ou pour une contre-vérification.

- Pour les personnes directement concernées par la culture d'igname, comme par exemple les paysans, les commerçants,..., nous avons demandé chaque fois à la personne enquêtée de nous accompagner sur le terrain (plus particulièrement sur les marchés, dans les jardins de case, les jachères, les champs de culture ou les alentours des habitations) afin qu'elle puisse nous montrer la ou les plante(s) dont elle a parlé, c'est l'entrevue dans le champ (GERIQUE, 2006). Cette visite de terrain représente aussi une opportunité pour demander de plus amples renseignements sur les ignames qu'elles connaissent et de vérifier la véracité des dires des personnes interrogées

VI.1.1.2 Enquête en groupe

Elle consiste en une entrevue avec un groupe d'informateurs (Photo 12, 13). Les questions posées sont directement adressées au groupe et tout le monde peut prendre la parole et exprimer librement ses connaissances et ses opinions selon DANSI et *al.* (2010). En d'autres termes, les réponses obtenues peuvent être personnelles ou résultant d'une concertation du groupe. Les questions posées peuvent être une source de discussions et ces dernières peuvent également mener à une découverte de nouveaux sujets ou de nouvelles questions. Les informations obtenues à travers ce type d'enquête sont très riches et plus fiables.

IV.1.2 Personnes enquêtées

Les personnes enquêtées lors de cette étude sont celles qui selon notre opinion disposent de connaissances plus ou moins approfondies sur les ignames.

Les premières personnes concernées sont les paysans qui peuvent se livrer à la culture de l'igname à plus ou moins grande échelle, qui sont également des «connaisseurs», des consommateurs ou des marchands occasionnels d'ignames.

Planche 1 : Enquête sur terrain



Photo 10: Identification des ignames sur le terrain avec les personnes ressources (Andovoranto)



Photo 11 : Identification des ignames sur terrain (Fénérive est)



Photo 12 : Enquête en groupe à Razanaka (Brickaville)



Photo 13 : Enquête en groupe à Ambinanifaho (Antalaha)

Viennent ensuite les personnes qui collectent les ignames et qui les commercialisent, soit directement sur les marchés, soit auprès de commerçants secondaires. Elles ont certainement des savoirs sur les produits qu'elles vendent du moins au niveau des noms vernaculaires et de leur usage.

Les autorités locales représentent également une source d'information non négligeable, en particulier :

- les autorités traditionnelles ou «*tangalamena*» qui sont connues localement comme des personnes qui possèdent une connaissance approfondie des utilisations des plantes surtout en matière de médecine traditionnelle.

- les maires, les policiers communaux et les chefs de «*fokontany*» qui sont des personnes ayant des connaissances sur leurs secteurs. Ils sont également très proches et en relation directe avec la population et connaissent les pratiques culturelles et culturelles locales. Les services déconcentrés de l'Etat et les ONG de développement peuvent également être une source d'information importante car dans certaines régions ils ont déjà travaillé sur les ignames cultivées et possèdent des acquis importants en la matière.

Enfin, une attention particulière a été apportée aux femmes qui ont été consultées de manière distincte car ce sont elles qui préparent toujours les plats d'ignames et qui peuvent également participer à leur culture.

IV.2 Collecte des données

Pour mener à bien cette étude, deux sortes d'approche ont été adoptées :

- l'inventaire de toutes les sortes d'ignames cultivées dans les zones où les missions de terrain ont été effectuées

- la collecte des données relatives aux utilisations et à la perception des populations sur les usages de ces plantes dans ces zones afin d'évaluer l'importance de ces ignames dans leur vie.

IV.2.1 Inventaire des ignames cultivées

IV.2.1.1 Enregistrement des noms vernaculaires et recherche de synonymie

A travers les entrevues, la liste des ignames connues par les habitants a été notée avec leur noms locaux, ainsi que les autres termes clés ou synonymes utilisés pour désigner les différentes sortes d'ignames. La signification des noms a été également demandée afin de mieux connaître les plantes.

IV.2.1.2 Reconnaissance et identification des plantes

Il s'agit de l'identification des plantes par la personne interviewée et de noter la description générale de la plante. Ainsi, des questions ont été également posées à la personne interviewée sur les différents caractères que les gens utilisent localement pour reconnaître chacune des sortes d'ignames. Ensuite, les spécimens d'herbier récoltés vont être par la suite comparés avec d'autres échantillons d'ignames dans les autres sites. La personne enquêtée est également sollicitée à participer à la confrontation et à l'identification de ces échantillons d'ignames afin d'avoir une certitude qu'il s'agit d'une même plante ou de deux sortes d'ignames différentes. Les caractères de distinction ou de ressemblance de ces plantes ont été ainsi enregistrés.

IV.2.1.3 Regroupement des sortes d'ignames en morphotype

Après avoir enregistré la liste des noms vernaculaires et noté les synonymes des noms, la ou les personnes enquêtées sont priées de faire un exercice de regroupement des ignames en morphotype selon leur opinion et de donner à la fin leurs critères de regroupement.

Pour les régions qui n'arrivaient pas à réaliser cet exercice, le regroupement a été réalisé au laboratoire en adoptant les principes et les critères utilisés par les paysans et en servant de tous supports et outils (Photos, spécimens d'herbier, tubercules collectés, plantes vivantes, les données d'enquêtes) obtenus lors des travaux de terrain. En effet, c'est à travers la comparaison des spécimens d'herbier collecté et ces critères de regroupement que les paysans ont avancé que tous les morphotypes des ignames cultivées malgaches ont été reconnues.

IV.2.2 Collecte des données relatives aux usages des ignames et perceptions paysannes

Diverses questions ont été formulées et posées aux personnes interviewées de manière à soutirer le maximum d'informations concernant les usages et utilisations des ignames cultivées et les perceptions de ces plantes par la population (sur la biologie, les valeurs des ignames cultivées dans la société malgache et le système de culture).

IV.3 Analyse des données

IV.3.1 Analyse de la nomenclature et de la classification des ignames cultivées:

L'analyse de la nomenclature et de la classification des ignames cultivées malgaches consiste à inventorier et lister tous les noms vernaculaires de ces ignames avec leur signification respective et de déterminer, à partir des données d'interview et à travers des supports (des spécimens d'herbier ou de plante vivante ou de photos), de quelle manière ces appellations ont été conçues. La démarche adoptée est de rechercher la relation qui existe entre la signification du terme utilisé pour désigner une igname et ses caractères phénotypiques. La recherche d'un terme de base et d'un déterminant du terme utilisé a été également effectuée.

«Le terme de base» selon SURESH et *al.* (2009) est un concept collectif incluant un ensemble de plantes avec un caractère commun, alors que «le déterminant» fait référence à une propriété spécifique de la plante ou désigne quelques caractères morphologiques évidents.

IV.3.2 Détermination des morphotypes par les paysans

Il s'agit d'un exercice mené auprès des paysans leur demandant de mettre sous le même chapeau les noms vernaculaires désignant des plantes identiques selon leur perception. Cet exercice a surtout été possible avec les populations de la côte Est notamment à Ambohimiarina et à Anivorano car elles ont plusieurs sortes d'ignames cultivées et que ces plantes font partie des produits agricoles qu'elles manipulent assez souvent. Par contre, pour les autres sites, le manque d'expérience de la population et le faible nombre des sortes d'ignames n'ont pas rendu l'exercice possible. Dans ce cas le regroupement des ignames a été effectué en utilisant la technique et le principe des paysans de la côte Est afin d'obtenir les types morphologiques des ignames cultivées dans tout Madagascar. Pour ce faire, une comparaison avec les spécimens d'herbier déjà identifiés lors des exercices de regroupement faits par les paysans a été effectuée et puis les critères de regroupement avancés par ces paysans «connaisseurs» comme les caractères morphologiques des appareils aériens et souterrains (forme, couleur, nombre de tubercule par exemple), les caractères agronomiques et écologiques (tubercule profond ou superficiel, sur sol sableux ou limoneux par exemple) ont été également utilisés.

IV.3.3 Importance de l'utilisation des ignames

En vue de traiter les données sur les usages des ignames cultivées recueillies lors des enquêtes, l'indice d'utilisation a été calculé. C'est une évaluation quantitative de l'utilisation

des ignames cultivées par la population. L'indice d'utilisation permet de révéler la connaissance d'une igname ou l'intérêt que porte la population à la plante ainsi qu'à son utilisation. La valeur de l'indice d'utilisation permet de rendre compte de l'importance de la plante.

L'indice d'utilisation est évalué à partir de la formule de LANCE et *al.* (1994).

$$I (\%) = n / N \times 100$$

Avec I : indice d'utilisation

n : nombre de personnes citant l'espèce

N : nombre de personnes enquêtées

- Si l'indice d'utilisation est compris entre 60 à 100%, l'espèce est majoritairement connue et utilisée.
- Si l'indice est compris entre 30 à 60%, l'espèce est moyennement connue et moyennement utilisée.

Si l'indice est inférieur à 30%, l'espèce est peu connue et peu utilisée.

L'indice d'utilisation des ignames cultivées a été calculé à partir des données des enquêtes individuelles uniquement car les données utilisées sont plutôt de nature personnelle.

V. RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS

Dans cette étude, le nombre total de personnes interrogées est de 893 dont 200 par le biais d'enquêtes individuelles et 693 réparties dans 23 focus groupes. Les classes d'âge des personnes enquêtées varient de 20 ans à plus de 60 ans.

Toutes les données d'enquêtes présentées dans cette partie résultats et interprétations proviennent de ces 893 personnes sauf pour les données concernant l'indice d'utilisation des ignames ou la perception du goût des tubercules. Ces deux dernières, qui demandent une opinion personnelle, proviennent des informations tirées des enquêtes individuelles car il est difficile ou même impossible d'en obtenir à partir des enquêtes en groupe qui donnent des opinions du groupe de personnes interviewées et qui pourraient biaiser les résultats.

V.1 Les noms vernaculaires d'ignames cultivées inventoriés

Soixante noms vernaculaires d'ignames cultivées ont été recensés lors des enquêtes effectuées à travers tout le pays. Après vérification sur terrain, 56 noms se rapportent à l'espèce *D. alata* et 4 à *D. esculenta*. La liste des noms vernaculaires est donnée dans les

tableaux 4 et 5. Il est à noter que l'espèce *D. bulbifera* ou Hofika a été également citée quelquefois par les paysans en tant que plante spontanée et possède deux cultivars Hofika mamy et Hofika mafaitra.

Il y a des noms d'ignames qu'on retrouve dans toutes ou presque toutes les régions de Madagascar comme Ovibe, Ovy ou Ovia. Au niveau de certaines régions, certains noms sont aussi communs. Ainsi, dans la partie orientale du pays on retrouve les termes Mavondro, Ovy blé, Ovy lava; dans l'Ouest de l'île les Bodoa, Bemako sont communs, et enfin Ovy tanty se retrouve fréquemment dans toutes les parties des Hauts-Plateaux.

Le nombre important des noms vernaculaires qu'on trouve à Madagascar montre que les ignames cultivées sont distribuées dans l'ensemble de l'île et que les malgaches, quelles que soient les régions, les connaissent et les distinguent par des noms différents dont la grande majorité commence par «Ovy». Des exceptions existent cependant et certains noms vernaculaires ne commencent pas par le terme «Ovy». Il s'agit de Bodoa (Ouest et Sud-Est de Madagascar), Bemako (Ouest) et Majôla (Nord) pour *D. alata* qui apparaissent souvent dans les dénominations et Mavondro pour *D. esculenta*. Cette dernière espèce n'est connue que dans les régions orientales du pays. D'autres termes moins rarement utilisés existent également comme Revoroke, Betohaka, Tangolina ou Levilevy et ne se rencontrent que dans une région bien déterminée telle que Atsimo-andrefana (Toliary), Menabe (Morondava), SAVA (Antalaha) et Haute-Matsiatra (Fianarantsoa) respectivement.

Si on considère l'histoire du peuplement de Madagascar et l'histoire des premiers peuplements en particulier, la large distribution des ignames à travers tout le pays permet de dire que lors de leurs migrations vers de nouvelles terres dans le pays, les gens ont transporté avec eux les différentes ignames cultivées qui représentaient une des bases de leur régime alimentaire.

V.2 Nomenclature et classification paysannes des ignames cultivées

V.2.1 Nomenclature

La nomenclature des ignames cultivées se fait de deux manières, soit avec un terme unique (exemple : Ovy, Bemako, Majola, Mavondro), soit avec un terme de base et un

Tableau 4 : Liste des noms vernaculaires pour *D. alata*

Localités	Noms vernaculaires
Diego-Suarez, Ankarana, Anivorano, Ambilobe, Ambanja	Majôla, Majôla maroanaka, Majôla be ravina, Mâjola kely ravina, Ovy fotsy, Ovy lava, Ovy mena
Antalaha, Sambava	Ovibe, Majôla, Antibavy mavônka, Tangôlina fotsy, Tangôlina mena, Ovy mena
Ankarafantsika, Katsepy	Ovy, Ovia, Ovy fantaka, Ovibe, Bodoa, Masibatolahy
Vavatenina, Fénérive Est, Toamasina Analanjirofo	Ovibe, Ovy lohandambo, Ovy lava, Ovy lalaina, Ovy mena, Ovy sakanjahatra
Brickaville	Ovibe, Ovy lalaina ou Ovy blé, Ovy lava, Ovy lohandambo, Ovy voay, Ovy vazaha ou Ovy mena, Ovy Masanivolo, Ovy tanga, Ovy rindrina, Ovy rozia, Ovy bonganomby, Ovy sondoetra, Ovy tavoahangy, Ovy fotsy, Ovy tangolo
Vatomandry, Ilaka est, Mahanoro, Andovoranto	Ovibe, Ovy lalaina, Ovy vazaha, Ovy fotsy, Ovy voay, Ovy poipoy, Ovy rozia, Ovy blé
Aux environs d'Antananarivo (Manjakandriana, Miantso, Tsiazompaniry)	Ovibe, Ovia
Parc National de Ranomafana, Irondro, Manakara, Vohipeno, Farafangana, Vangaindrano	Ovy tanty, Ovy lava, Ovy voay, Ovy, Ovia, Ovy mamy, Ovy gasy, Ovy tranga, Ovy bory, Ovy saonjo, Bodoa saonjo, Ovy loatry, Ovy rindrina, Bodoa fotsy, Bemako fotsy, Bodoa mena, Bemako mena, Ovy katso, Ovy blé, Bodoa, Bodoa mena taho, Ovy tenany
Axe Tana-Fianarantsoa /Ambalavao, Corridor Fandriana-Vondrozo	Ovy tanty, Ovy toko, Ovy soroka, Ovibe, Ovy randromiendaka, Ovy tranga, Ovy lava, Ovy daromiendaka, Ovy rindrina, Ovia, Ovy taretra, Levilevy, Ovy soroka, Ovy fantaka, Ovy tangolo, Ovy voay
Ihosa, Sakaraha, Toliary	Ovy soroka, Bemako, Revoroke, Ovy toko
Morondava	Ovy toko, Bemako, Bodoa, Ovindrazana, Betohaka
Fort Dauphin	Bemako, Bemako divay, Bodoa

Tableau 5 : Liste des noms vernaculaires pour *D. esculenta*

Localités	Noms vernaculaires
Vavatenina, Fenerive Est, Toamasina, Brickaville, Vatomandry, Mahanoro, Andovoranto, Ilaka Est, Farafangana, Vangaindrano, Antalaha, Sambava	Mavondro, Ovimpasy, Ovy mamy, Ovy bory

déterminant qui lui est associé. Ce déterminant peut être séparé du terme de base et dans ce cas le nom de l'igname est composé de deux ou trois mots (exemple : Ovy lava, Bodoa mena, Majola kely ravina). Il peut aussi être rattaché directement au terme de base auquel le nom de l'igname n'est plus composé que d'un seul mot (exemple : Ovindrazana, Ovibe, Ovimpasy, Masibatolahy).

Le terme de base le plus utilisé pour désigner les ignames cultivées est «Ovy». Il se rencontre pratiquement dans toutes les zones prospectées. D'autres termes de base sont utilisés de manière plus localisée comme Bodoa, Bemako, Majôla, Mavondro, Revoroke, Betohaka, Tangôlina. Le terme «Ovy» n'est pas spécifique aux ignames puisqu'il est aussi utilisé dans la dénomination d'autres racines ou tubercules comme la pomme de terre (Ovy ou Ovimbazaha ou Ovy vory), la patate douce (Ovimanga) ou les bulbilles d'*Aponogeton* (Ovirano ou Ovirandrana). Les autres termes de base ne sont utilisés que pour parler des ignames.

Tous ces termes de base peuvent être utilisés seuls pour parler de certaines formes d'ignames. Ce sont des termes qui peuvent avoir une signification propre comme «Bemako» (qui fait beaucoup déféquer) ou «Tangôlina (dont le tubercule s'enroule) ou «Majôla (qui est gros et long), mais chacun des termes désigne une igname. Dans le cas le plus général, la dénomination des différentes formes d'igname associe ces termes de bases avec des déterminants qui sont de différente nature:

- un déterminant morphologique relatif à la forme du tubercule ou la présence d'épines ou la position des racines au niveau du tubercule.... exemple «Ovy *masanivolo*» ou igname à tubercule possédant des racines rayonnantes.
- un déterminant d'ordre sensoriel se rapportant au goût ou à la couleur du tubercule. Par exemple «Ovy *mamy*» qui désigne l'igname sucrée *D. esculenta*. Un autre exemple «Ovy *lalaina*» qui désigne l'igname violette *D. alata*.

- un déterminant agronomique/écologique comme la nature du sol préféré par l'igname. Par exemple on désigne *D. esculenta* par le nom «Ovimpsy» car cette espèce préfère un sol sableux pour se développer.

- un déterminant biologique comme le nombre de tubercules portés par la plante, par exemple «Majôla maroanaka» littéralement igname ayant plusieurs enfants.

- un déterminant qui permet de comparer l'igname avec autre chose comme par exemple «Ovy tanty» littéralement igname panier car les tubercules produits par un pied de cette igname peuvent remplir un panier ou encore «Ovy voay» littéralement igname crocodile car la tête du tubercule d'igname présente des bosses qui émergent du sol et qui peuvent être comparés à la tête d'un crocodile émergeant à la surface de l'eau.

Les divers exemples de dénomination composée d'un terme de base et d'un déterminant sont listés dans le tableau 6.

V.2.2 Classification paysanne

V.2.2.1 Catégorisation des ignames détermination des différents morphotypes

Lors des enquêtes, des questions ont été posées aux paysans si tous les noms vernaculaires cités correspondaient à des formes d'ignames différentes. En effet, le principe de la classification paysanne pour les ignames cultivées malgaches est fondé sur la notion de ressemblance entre les individus. Cette classification a une relation avec le système de nomenclature et utilise surtout les critères observés visuellement. Ainsi, les individus considérés semblables ont pu être regroupés dans plusieurs catégories que nous appellerons types morphologiques ou morphotypes.

Huit types morphologiques ou morphotypes ont pu être ainsi définis pour les ignames cultivées, dont 7 pour *Dioscorea alata* et un seul pour *D. esculenta* (Tableau 7). La répartition des différents noms vernaculaires est très inégale à l'intérieur de ces morphotypes, un seul pour le morphotype «Ovy lava», 33 pour le morphotype «Ovibe». La distribution des morphotypes à travers le pays est présentée sur la carte 9.

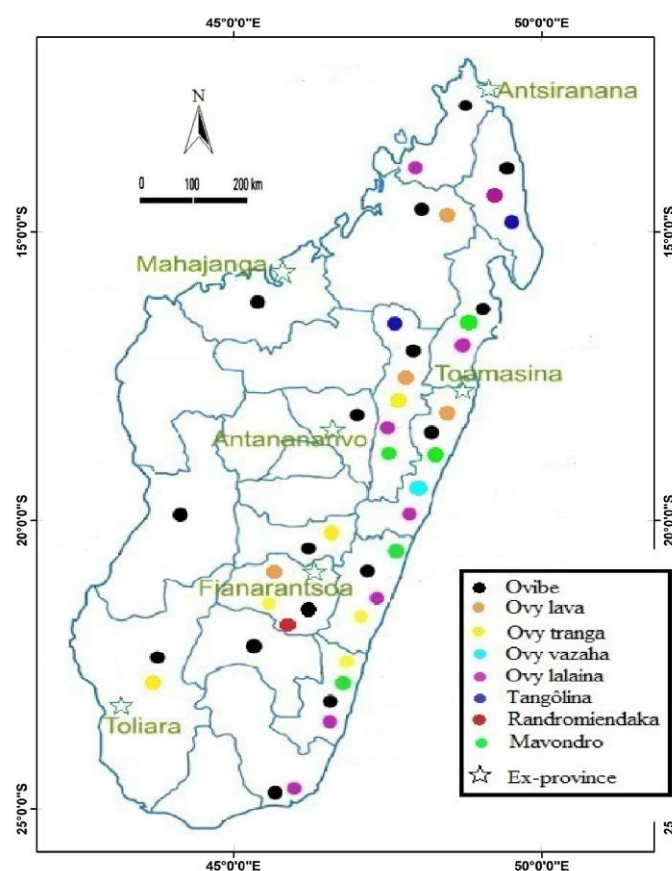
Par contre, l'espèce *D. esculenta* ne contient qu'un seul type morphologique à savoir «Mavondro» et regroupe 4 noms vernaculaires.

Tableau 6 : Termes de bases avec les déterminants pour désigner les ignames cultivées malgaches

	Terme de base	Terme de base + déterminant	Transcription littérale	Nom scientifique
Déterminant sensoriel	Ovy	Ovy fotsy	igname blanche	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy rozia	igname rouge	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy blé	igname bleue	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy mena	igname rouge	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy lalaina	igname violette	<i>D. alata</i>
	Bodoa	Bodoa fotsy	igname blanche	<i>D. alata</i>
	Bodoa	Bodoa mena	igname rouge	<i>D. alata</i>
	Bemako	Bemako fotsy	igname blanche	<i>D. alata</i>
	Bemako	Bemako blé	igname bleue	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy mamy	igname sucrée	<i>D. esculenta</i>
Déterminant morphologique	Ovy	Ovy lava	igname à tubercule long	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy tranga	igname émergée	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy sondrotra	igname à tubercule qui remonte	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy bory	igname ronde	<i>D. esculenta</i>
	Ovy	Ovibe	grosse igname	<i>D. alata</i>
Déterminant biologique	Bodoa	Bodoa mena taho	igname à tige rouge	<i>D. alata</i>
	Majôla	Majôla maroanaka	igname à plusieurs tubercules	<i>D. alata</i>
	Majôla	Majôla kely ravina	igname à petite feuille	<i>D. alata</i>
	Majôla	Majôla be ravina	igname à grande feuille	<i>D. alata</i>
Déterminant agronomique/écologique	Ovy	Ovimpasy	igname qui pousse dans le sable	<i>D. esculenta</i>
Comparaison	Ovy	Ovy lohandambo	grosse tête de sanglier	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy tavoahangy	igname bouteille	<i>D. esculenta</i>
	Ovy	Ovy rindrina	igname mur	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy sorokomby	igname épaule de zébu	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy tanty	igname panier	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy taretra	igname sisal	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy saonjo	igname taro	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy toko	igname en tas	<i>D. alata</i>
	Bodoa	Bodoa saonjo	igname taro	<i>D. alata</i>
	Ovy	Ovy vazaha	igname étrangère	<i>D. alata</i>

Tableau 7: Répartition des noms vernaculaires au sein des types morphologiques d'igname cultivée.

Espèce	Morphotype	Noms vernaculaires appartenant au morphotype	Effectif des noms vernaculaires
<i>D. alata</i>	Ovibe	Ovibe, Ovy, Ovy voay, Antibavy miavokanina, Ovy lohandombo, Ovy masanivolo, Masoandrovololo, Ovy rindrina, Majôla, Majôla maroanaka, Ovy bonganomby, Ovy tavoahangy, Ovy fotsy, Ovindrazana, Ovy toko, Ovy katso, Oviala, Ovy fantaka, Ovy tenany, Ovy soroka, Levilevy, Ovy gasy, Ovy loatry, Bemako, Betohaka, Revoroke, Ovy taretra, masibatolahy, Bodoa, Bodoa maroanaka, Majôla be ravina, Mâjola kely ravina, Bodoa mena taho, Bemako fotsy	33
	Ovy lava	Ovy lava	1
	Ovy lalaina	Ovy mena, Ovy rozia, Ovy blé, Ovy lalaina, Ovy katso, Bemako divay	6
	Ovy vazaha	Ovy poipoy, Ovy vazaha, Ovy sakanjahatra	3
	Ovy tranga	Ovy tranga, Ovy saonjo, Ovy tanga, Ovy sondrotra, Ovy bory, Ovy toko, Bodoa saonjo, Ovy tanty	8
	Randromiendaka	Randromiendaka, Ovy daromiendaka	2
	Tangôlina	Tangôlina mena, Ovy tangolo, Tangôlina fotsy	3
<i>D. esculenta</i>	Mavondro	Mavondro, Ovimpasy, Ovy mamy, Ovy bory	4



Carte 9 : Distribution des morphotypes d'ignames cultivées à Madagascar